



**Groupe de l'analyse du marché/Division des céréales et oléagineux
Direction du développement et de l'analyse du secteur
Direction générale des services à l'industrie et aux marchés**

Directeur : Steve Lavergne

Directeur adjoint : Fred Oleson

Le présent rapport présente une mise à jour des Perspectives d'avril d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) pour l'actuelle campagne agricole (2016-2017) et la prochaine campagne (2017-2018). Les nouvelles données de l'enquête de Statistique Canada sur les stocks de céréales pour 2016-2017 et les données sur la superficie ensemencée prévue pour 2017-2018 ont été intégrées. Au Canada, la campagne agricole de la plupart des cultures débute le 1^{er} août et se termine le 31 juillet. Pour le maïs et le soja, elle commence le 1^{er} septembre et se termine le 31 août.

En **2016-2017**, les données du rapport de Statistique Canada du 5 mai sur les stocks des principales grandes cultures au 31 mars 2017 ont été intégrées. En se fondant partiellement sur cette information, les stocks de fin de campagne devraient augmenter de 14 % pour atteindre 14,6 millions de tonnes (Mt) par rapport à 12,8 Mt en 2015-2016, plus que la moyenne des 10 dernières années de 14,2 Mt. Principalement en raison de l'accroissement de l'offre de céréales et d'oléagineux (C-O), les stocks de fin de campagne devraient augmenter de 10 % et de 270 % pour les légumineuses et les cultures spéciales (L-CS). En général, l'abondance des réserves mondiales de céréales devrait continuer de comprimer les prix mondiaux, mais le faible dollar canadien devrait soutenir considérablement les prix au Canada.

En **2017-2018**, les données du rapport de Statistique Canada du 21 avril sur les intentions d'ensemencement en mars des principales grandes cultures, ont été intégrées. La superficie ensemencée en grandes cultures au Canada en 2017 devrait augmenter d'environ 3 % comparativement à l'an dernier. La superficie plus grande ensemencée en oléagineux, en céréales secondaires et en blé (abstraction faite du blé dur) devrait compenser largement la superficie réduite ensemencée en blé dur, en pois et en lentilles. Pour toutes les cultures, on a supposé des rendements moyens ou tendanciels en dépit de l'humidité excessive qui persiste actuellement dans certaines régions de l'Ouest et de l'Est du Canada. Les céréales non récoltées dans l'Ouest canadien de la culture de 2016 sont un sujet de préoccupation autant du point de vue de la quantité que de la qualité. Pour 2017-2018, on prévoit actuellement que la production totale des cultures, l'offre et les stocks de fin de campagne sera plus faible qu'en 2016-2017, tandis le total des exportations devrait augmenter en raison de la hausse des exportations de C-O. En général, l'abondance des stocks mondiaux de céréales devrait continuer de comprimer les prix mondiaux, mais les effets du prix des céréales au Canada devraient être partiellement compensés par la faiblesse du dollar canadien qui devrait s'échanger à 1,35 \$ CA pour 1 \$ US.

Offre et utilisation des principales grandes cultures au Canada

	Superficie ensemencée	Superficie récoltée	Ren- dement	Production	Importations	Offre totale	Exportations	Utilisation intérieure totale	Stocks de fin de campagne
	<i>milliers d'hectares</i>			<i>milliers de tonnes métriques</i>					
Total des céréales et oléagineux									
2015-2016	26,554	25,596	3.08	78,877	2,042	94,486	42,885	39,082	12,520
2016-2017p	25,612	23,791	3.48	82,891	1,698	97,109	41,393	41,671	14,045
2017-2018p	25,810	24,946	3.17	79,145	1,799	94,989	41,303	41,451	12,235
Total des légumineuses et des cultures spéciales									
2015-2016	3,592	3,556	1.81	6,424	148	7,836	5,556	1,971	310
2016-2017p	4,620	4,475	1.97	8,805	268	9,382	6,089	1,863	1,430
2017-2018p	4,190	4,120	1.96	8,095	158	9,683	6,095	1,743	1,845
Ensemble des principales grandes cultures									
2015-2016	30,146	29,152	2.93	85,302	2,190	102,322	48,440	41,052	12,830
2016-2017p	30,232	28,267	3.24	91,695	1,966	106,491	47,482	43,534	15,475
2017-2018p	30,000	29,066	3.00	87,240	1,957	104,672	47,398	43,194	14,080

Source : Statistique Canada, p : prévision d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, sauf les données sur la superficie, le rendement et la production de 2016-2017 qui proviennent de Statistique Canada.

Blé dur

En 2016-2017, on prévoit que les exportations subiront une baisse de 3 % par rapport à 2015-2016 pour s'établir à 4,4 millions de tonnes (Mt), en raison de la récolte retardée et de la qualité moyenne inférieure de la culture de blé dur canadien résultant de la pluie au cours de la période de récolte. Les exportations prévues comprennent des exportations (0,16 Mt) vers les États-Unis qui ne sont pas incluses dans les données d'exportation hebdomadaires de la Commission canadienne des grains (CCG) et des exportations de semoule de 0,03 Mt. Les prévisions d'exportation actuelles sont inférieures de 0,1 Mt à celles d'avril parce que le rythme des exportations à ce jour a été plus lent que prévu.

L'utilisation du blé dur destiné à la consommation domestique devrait être semblable à 2016-2017 à 0,18 Mt. Une portion beaucoup plus grande de la culture devrait finir dans la catégorie des aliments pour animaux, des déchets et des impuretés, qui est calculée à titre résiduel, en raison de l'importance de l'offre de blé dur de qualité inférieure. Les stocks de fin de campagne devraient augmenter de 114 % et s'établir à 2,4 Mt, ce qui se compare à la moyenne quinquennale précédente de 1,28 Mt. Les stocks de fin de campagne devraient se composer surtout de blé dur de qualité inférieure. Les prévisions relatives aux stocks de fin de campagne comprennent les données du rapport sur les stocks du 31 mars 2017 de Statistique Canada.

La production mondiale de blé dur a augmenté de 0,8 Mt par rapport à 2015-2016 pour s'établir à 39,9 Mt. L'offre a augmenté de 3 Mt pour atteindre 49,4 Mt en raison de l'augmentation des stocks de report. L'utilisation devrait augmenter de 1,5 Mt pour atteindre 38,4 Mt, tandis que les stocks de fin de campagne devraient augmenter de 11 Mt. La production de blé dur aux États-Unis a augmenté de 0,54 Mt pour s'établir à 2,83 Mt.

Le prix moyen à la production au Canada de la présente campagne agricole devrait être inférieur à celui de 2015-2016 en raison de l'augmentation de l'offre au Canada, aux États-Unis et dans le reste du monde. Le rabais sur le prix pour les grades de blé

dur inférieurs au grade de référence (n° 1 CWAD à 13 % de protéines) a augmenté en raison de l'offre restreinte de blé dur de grade supérieur.

Les prix du blé dur au Canada ont augmenté depuis le début d'août, à cause des retards de récolte et des problèmes de qualité. Ils ont atteint un sommet début novembre, après quoi ils se sont stabilisés jusqu'au début de janvier. Les prix ont commencé à afficher une tendance à la baisse à la mi-janvier, étant donné que les rapports des zones mondiales de culture du blé dur d'hiver indiquent en général de bonnes conditions de culture. La récolte de blé dur d'hiver a commencé en avril.

En 2017-2018, la superficieensemencée en blé dur au Canada devrait régresser de 17 % par rapport à 2016-2017 selon le rapport sur les intentions d'ensemencement de Statistique Canada. La diminution est principalement attribuable à des stocks de report élevés. On prévoit que la production fléchira de 27 % pour s'établir à 5,7 Mt, la baisse de superficie étant amplifiée par un retour aux rendements tendanciels, qui sont inférieurs aux rendements record de 2016-2017. L'offre devrait reculer de 9 % et les stocks de début de campagne plus élevés compenseront en partie la chute de la production. On prévoit que les exportations augmenteront de 7 %, en supposant un retour à une période de récolte normale et à une qualité normale. Les aliments pour animaux, les déchets et les impuretés devraient diminuer. Les stocks de fin de campagne devraient chuter de 12 % pour s'établir à 2,1 Mt.

D'après les prévisions relatives à l'offre et à la demande du Conseil international des céréales, la production mondiale de blé dur devrait diminuer de 0,5 Mt par rapport à 2016-2017 pour s'établir à 39,4 Mt, alors que l'offre augmentera de 1 Mt à 50,4 Mt en raison de l'augmentation des stocks de report. L'utilisation devrait augmenter de 1 Mt pour atteindre 39,4 Mt et les stocks de fin de campagne devraient être identiques à ceux de 2016-2017, soit 11 Mt.

La production de blé dur aux États-Unis devrait diminuer de 0,53 Mt pour s'établir à 2,3 Mt, en raison des prévisions de diminution de la superficie ensemencée de l'ordre de 17 % et des rendements.

Le prix moyen à la production au Canada pour 2017-2018 devrait être inférieur à celui de 2016-2017 en raison d'une offre mondiale supérieure et en supposant un retour à la qualité normale au Canada. Le rabais sur le prix pour les grades de blé dur inférieurs au grade de référence devrait diminuer.

Blé (à l'exception du blé dur)

En 2016-2017, on prévoit que les exportations subiront une baisse de 7 % de 2015-2016 pour s'établir à 15,5 Mt, en raison de la baisse de l'offre et de la qualité moyenne inférieure de la culture de blé de l'Ouest canadien résultant de la pluie au cours de la période de récolte. Les exportations de blé de l'Ontario représentent une plus grande partie des exportations totales, avec une prévision de 0,7 Mt par rapport à 0,24 Mt en 2015-2016, en conséquence de l'augmentation de 64 % de la production de blé de l'Ontario. Les exportations prévues comprennent des exportations (0,61 Mt) vers les États-Unis qui ne sont pas incluses dans les données d'exportation hebdomadaires de la CCG et des exportations de farine, qui devraient s'établir à 0,28 Mt. Les prévisions d'exportation actuelles sont inférieures de 0,5 Mt à celles d'avril parce que le rythme des exportations à ce jour a été plus lent que prévu. L'utilisation totale du blé à des fins alimentaires (mouture) et industrielles au Canada devrait être identique à celle de 2015-2016, avec une utilisation de 2,6 Mt pour la mouture et de 0,7 Mt pour l'utilisation industrielle. Le total des aliments pour animaux, des déchets et des impuretés, qui est calculé à titre résiduel, devrait augmenter en raison de l'offre supérieure de blé de faible qualité dans l'Ouest du Canada et de la production plus élevée de blé en Ontario. Les stocks de fin de campagne devraient augmenter de 10 % pour atteindre 4,5 Mt, soit 19 % de moins que la moyenne des cinq dernières années de 5,5 Mt. Les prévisions des stocks de fin de campagne comprennent les données du rapport sur les stocks du 31 mars 2017 de Statistique Canada.

La production mondiale de toutes les classes de blé (y compris le blé dur) a augmenté de 16 Mt pour atteindre un record de 753 Mt. L'offre a augmenté de 41 Mt pour s'établir à 995 Mt. L'utilisation totale devrait augmenter de 28 Mt pour s'établir à 740 Mt. Les stocks de fin de campagne devraient augmenter de 13 Mt pour s'établir à 255 Mt.

La production américaine de tous les types de blés a augmenté de 6,7 Mt pour s'établir à 62,9 Mt. L'offre a progressé de 12,8 Mt pour atteindre 92,5 Mt. La consommation nationale devrait augmenter de 0,8 Mt pour s'établir à 7,1 Mt. Les stocks de fin de campagne devraient augmenter de 5 Mt pour s'établir à 31,5 Mt.

Pour la présente campagne agricole au Canada, on prévoit que, dans le cas du grade de référence (n° 1 CWRS à 13,5 % de protéines), le prix moyen du blé à la production demeurera inchangé par rapport à 2015-2016 en raison de l'offre restreinte de grades supérieurs de blé à teneur élevée en protéines et de la forte demande mondiale pour cette qualité de blé. Toutefois, les prix du blé de grade inférieur ou à faible teneur en protéines ont diminué en raison de l'offre très abondante aux États-Unis et à l'échelle mondiale. Les prix du blé CWRS ont augmenté de début août à la mi-novembre et se sont stabilisés depuis.

En 2017-2018, selon Statistique Canada, la superficie ensemencée au Canada devrait augmenter de 6 %, car une hausse de 8 % de la superficie en blé de printemps fait plus que compenser la diminution de 12 % de la superficie ensemencée en blé d'hiver. L'augmentation prévue de la superficie en blé de printemps est le résultat de faibles stocks de report, d'un moindre intérêt pour le blé d'hiver et le blé dur. Le blé roux de printemps de l'Ouest canadien (CWRS) représente la presque totalité de l'accroissement prévu pour le blé de printemps. Ce blé de première qualité devrait représenter 80 % du total de la superficie ensemencée de blé au Canada, en hausse par rapport à 76 % en 2016-2017. On prévoit une légère hausse pour le blé de printemps Canada Northern Hard Red et le Canada Western Special Purpose. La superficie de blé de printemps dans l'Est (hard red) devrait être semblable à 2016-2017, tandis que les superficies du blé de printemps

Canada Prairie, du blé de printemps Soft White Spring et du blé Extra Strong devraient chuter.

La production de blé devrait diminuer de 1 % pour se situer à 23,8 Mt en raison d'un retour aux rendements tendanciels après des rendements supérieurs à la normale en 2016-2017. L'offre devrait augmenter de 1 % en raison des niveaux supérieurs des stocks de report. On prévoit que les exportations augmenteront de 5 %, en supposant un retour à une période de culture normale et à une qualité normale pour l'Ouest du Canada. Une baisse de l'utilisation intérieure totale est à prévoir, avec une utilisation à des fins alimentaires et industrielles stables et une baisse des aliments pour animaux, des déchets et des impuretés en supposant une qualité normale dans l'Ouest du Canada. Les stocks de fin de campagne devraient demeurer stables par rapport à 2016-2017, à 4,5 Mt.

Selon les prévisions de l'USDA de l'offre dans les pays industrialisés pour 2017-2018, la production mondiale de tous les types de blé (y compris le blé dur) devrait diminuer de 15 Mt pour s'établir à 738 Mt. L'offre devrait diminuer de 2 Mt pour s'établir à 993 Mt, car la production est principalement contrebalancée par la hausse des stocks de report. L'utilisation totale devrait fléchir de 5 Mt et s'établir à 735 Mt, car l'augmentation de l'utilisation dans l'alimentation est plus que compensée par la baisse de l'utilisation fourragère.

Les stocks de fin de campagne devraient augmenter de 3 Mt pour atteindre 258 Mt.

La superficieensemencée de blé d'hiver aux États-Unis a baissé de 9 % par rapport à 2016-2017 et la superficie de blé de printemps devrait diminuer de 3 %, selon l'USDA. Les diminutions de superficie par catégorie sont de 10 % pour le blé de force rouge d'hiver, 8 % pour le blé tendre rouge d'hiver, 3 % pour le blé de force roux de printemps, et 2 % pour le blé blanc. Selon les estimations de l'offre et de la demande aux États-Unis publiées par l'USDA pour 2017-2018, la production devrait chuter de 13,3 Mt pour s'établir à 49,5 Mt, la baisse de la superficieensemencée étant accentuée par des taux d'abandon plus élevés et des rendements moindres. L'offre devrait diminuer de 8 Mt pour s'établir à 84,5 Mt. L'utilisation intérieure devrait diminuer de 0,4 Mt en raison de la baisse de l'utilisation fourragère. Les exportations devraient diminuer de 1 Mt. Les stocks de fin de campagne devraient diminuer de 6,7 Mt pour s'établir à 24,9 Mt.

Le prix moyen du blé à la production pour la campagne agricole au Canada devrait augmenter par rapport à 2016-2017 en raison d'une baisse de l'offre américaine de blé et de la faiblesse prévue du dollar canadien.

Stan Skrypetz : analyste du blé
stan.skrypetz@agr.gc.ca

Orge

En **2016-2017**, l'utilisation intérieure totale devrait diminuer de 2 % en raison d'une utilisation fourragère plus faible. Les exportations devraient diminuer de 9 % en raison de la baisse de l'utilisation de l'orge pour l'alimentation des animaux, bien que le commerce de l'orge brassicole demeure semblable à l'an dernier. Les stocks de fin de campagne d'orge devraient grimper de 56 % pour s'établir à 2,3 Mt, un sommet depuis sept ans et un niveau supérieur d'un tiers à la moyenne décennale. On prévoit une baisse du prix au comptant de l'orge fourragère à Lethbridge par rapport à 2015-2016, en raison des réserves supérieures, du fléchissement des prix du maïs américain et de la concurrence avec d'autres produits canadiens de substitution des céréales fourragères.

Le rapport sur les stocks de Statistique Canada a confirmé une hausse de 23 % des réserves totales d'orge, dont la majeure partie provient des provinces des Prairies, où les stocks agricoles ont augmenté de 27 % par rapport à 2016. En général, tous les stocks d'orge canadiens devraient être supérieurs de 25 % à la moyenne quinquennale précédente. Dans l'Ouest canadien, les stocks agricoles du Manitoba ont présenté la hausse la plus importante, soit 47 % au-dessus de la moyenne des cinq années précédentes. Dans le cas de l'Alberta, la province la plus importante en matière de production d'orge du Canada, les stocks d'orge sont supérieurs de 24 % à ce qu'ils étaient en 2016 et de 23 % plus haut que la moyenne des cinq années précédentes. En 2016, les cultures fourragères ont été plus importantes dans les provinces des Prairies. De plus, on a observé une forte concurrence des autres céréales alimentaires et des cultures spéciales qui a fait diminuer le total de l'orge destiné à l'alimentation.

À la fin d'avril, le prix de l'orge de Lethbridge a grimpé de 12 \$/tonne (t), car les Prairies ont eu un mois d'avril humide qui a ralenti la croissance des pâturages et a retardé l'ensemencement. Ces facteurs ont encouragé les utilisateurs finaux à s'en tenir aux réserves d'orge pendant que la saison fourragère se trouvait prolongée.

Les prix des marchés mondiaux de l'orge fourragère continuent d'être stables, notamment depuis les trois derniers mois, et l'Argentine possède un avantage incontestable sur le plan des prix. La stabilité des prix de l'orge fourragère a permis à l'orge brassicole d'augmenter légèrement et de faire mieux que le bas niveau des années de culture de mars. Le malt a repris du terrain pour se rapprocher de la moyenne des cinq années précédentes d'environ 35 \$ à 40 \$/t.

En 2017-2018, la superficie ensemencée d'orge devrait diminuer d'environ 8 % par rapport à 2016-2017 pour atteindre un plancher record de 2,4 millions d'hectares (MHa) en raison des importants stocks de report d'orge et des réserves abondantes de céréales de substitution pour l'alimentation. La production devrait diminuer de 13 % pour passer à 7,6 Mt en raison de la diminution de la superficie ensemencée et de la prévision de rendements moyens. Malgré les stocks en fin de campagne plus importants que d'habitude, la baisse de production entraînera une baisse de l'offre totale qui diminuera de 4 % pour s'établir à 9,9 Mt. L'utilisation intérieure totale devrait augmenter de 3 % en raison d'une utilisation fourragère légèrement supérieure et d'une utilisation industrielle stable. Les exportations devraient augmenter de 3 % en raison des réserves mondiales stables et de la neutralité persistante de la demande. Les stocks d'orge de fin de campagne devraient diminuer de 27 % pour s'établir à 1,7 Mt, soit la moyenne des dix années précédentes. Le prix aux entrepôts de Lethbridge de l'orge fourragère devrait augmenter légèrement en raison du resserrement des réserves et de la diminution des stocks de fin de campagne.

Le rapport de Statistique Canada sur les intentions d'ensemencement a montré une diminution de 8 % de la superficie d'orge canadien en raison de la hausse des stocks de report, des réserves abondantes de céréales destinées à l'alimentation et de la concurrence de cultures plus rentables comme le canola et le blé. La superficie d'orge ensemencée en 2017 au Canada est inférieure aux trois dernières années et à la moyenne des cinq dernières années de

6 et 12 %, respectivement, et elle est au-delà de 22 % de moins que pour la moyenne des dix dernières années. Par rapport au dernier sommet de la superficie ensemencée de 5,1 MHa en 2002-2003, la superficie totale d'orge ensemencée au Canada a diminué de plus de 50 %.

En 2017, les provinces des Prairies devraient réduire la superficie d'orge de 9 %, mais elles représentent encore 99 % du total de la superficie d'orge du Canada. Dans les Prairies canadiennes, le nombre de têtes de bétail a diminué fortement et l'orge fourragère a diminué du tiers pour la période correspondante. L'orge brassicole continue sur sa bonne lancée et demeure une option concurrentielle avec de nombreuses autres alternatives dans les Prairies et est un facteur de réduction de la diminution totale de l'orge. Dans les Prairies, la première moitié de mai a été beaucoup plus chaude et sèche, et les producteurs sont rapidement passés à la nouvelle culture. Petite en comparaison, la superficie d'orge ensemencée dans l'Est du Canada devrait augmenter légèrement. Le Québec augmente sa superficie d'orge ensemencée tandis que l'ensemencement de céréales mixtes diminue.

À la mi-mai le total de l'ensemencement d'orge en Amérique du Nord était inférieur à la moyenne des cinq dernières années. L'USDA prévoit un prix à la ferme de 4,85 \$/boisseau pour l'orge. C'est une diminution de 0,10 \$ US/boisseau ou 2 % par rapport à 2016-2017. La réduction de prix est intéressante, étant donné que l'USDA prévoit une diminution de la production d'orge pour 2017 et des réserves totales bien qu'une forte diminution de l'orge fourragère soit prévue et que la grande majorité des stocks américains soit de qualité brassicole. Aux États-Unis, le prix du malt devrait être semblable à l'an dernier.

Maïs

En 2016-2017, on prévoit que la consommation intérieure totale augmentera en raison d'une consommation accrue pour l'alimentation du bétail, de la production d'éthanol et de l'utilisation industrielle. Les exportations devraient diminuer de 9 % et se chiffrer à 1,6 Mt en raison de la forte concurrence exercée par les grands pays exportateurs de maïs et de blé. Les stocks de fin de campagne devraient augmenter de 20 %, pour s'établir à un

nouveau niveau record de 2,7 Mt et rester bien au-dessus des moyennes quinquennale et décennale précédentes. Le prix du maïs à Chatham devrait diminuer sous les niveaux de 2015-2016 en raison de l'abondance des réserves en Amérique du Nord, d'une baisse du prix du maïs aux États-Unis, ainsi que de la faiblesse du dollar canadien.

Le rapport sur les stocks de Statistique Canada a prévu une hausse de 8 % du total des stocks de maïs canadien par rapport à 2016 avec des stocks commerciaux beaucoup plus importants. Les stocks totaux de maïs affichent des hausses de 21 % et de 31 % par rapport aux moyennes quinquennale et décennale, respectivement. Les stocks agricoles de maïs de l'Ontario sont inférieurs de 19 % à ceux de 2016 et inférieurs de 6 % à ceux de la précédente moyenne quinquennale. Les stocks agricoles de maïs du Québec dépassent de 6 % le niveau de 2015 et de 24 % la moyenne des cinq dernières années. Au Manitoba, les stocks agricoles ont affiché la plus forte augmentation et la production continue d'y augmenter. Ils ont enregistré une hausse de 89 % par rapport à 2016 et de 158 % par rapport à la moyenne quinquennale.

À Chatham, le prix à échéance rapprochée en entrepôt a augmenté par suite de la baisse du dollar canadien qui a fait augmenter les niveaux de base. Tout comme pour l'orge fourragère dans l'Ouest canadien, le total du maïs fourrager dans l'Est du Canada a été réduit par les réserves importantes du blé fourrager. En mars 2017, le Canada a importé plus de 300 000 tonnes de maïs, la plus grande quantité depuis 2010. La majeure partie du maïs provenait des États-Unis, mais plus de 17 000 tonnes provenaient de Chine en passant par la Colombie-Britannique. Ce type d'importation est inhabituel puisque la dernière fois que le Canada avait importé du maïs en provenance de Chine remonte à l'automne de 2007, lorsque 21 300 tonnes sont entrées en Colombie-Britannique et au Québec.

En 2017-2018, la superficie ensemencée devrait diminuer de 13 % par rapport à 2016-2017. Cela a été une surprise pour le marché puisque les stocks de report sont à des niveaux record pour la deuxième année consécutive. La production devrait augmenter de 10 % pour atteindre un niveau record de 14,5 Mt,

fait attribuable à l'augmentation de la superficie ensemencée et à une hypothèse de rendements moyens. Les importations devraient connaître une diminution de plus de 60 % en raison de la hausse de l'offre intérieure. Les stocks de report et la production record entraîneront une augmentation totale de l'offre augmentée de 6 % pour atteindre un nouveau niveau record de 17,7 Mt. L'utilisation intérieure globale devrait augmenter de 3 % en raison de la tendance à la hausse de la production d'éthanol, de l'utilisation industrielle et de l'alimentation animale. Les exportations devraient augmenter de 10 %, en raison de l'offre totale élevée, malgré le maintien du niveau élevé des stocks mondiaux de maïs et de la concurrence commerciale. Les stocks de fin de campagne d'orge devraient grimper de 19 % pour s'établir à un niveau record de 3,2 Mt, soit 70 % de plus que la moyenne des cinq dernières années. Le prix à terme du maïs à Chatham devrait augmenter en raison des prix du maïs américain, qui devraient être plus élevés. La faiblesse du dollar canadien continue de soutenir les prix.

Le rapport de Statistique Canada sur les intentions d'ensemencement a montré une hausse 13 % de la superficie d'ensemencement du maïs pour atteindre un niveau jamais vu. L'augmentation modérée de la superficie a été une surprise pour le marché, car la plupart attendaient une légère diminution selon les enquêtes informelles et une tendance généralement cohérente avec les intentions d'ensemencement pour le maïs aux États-Unis qui est inférieure pour 2017-2018. À Chatham, l'accroissement du prix à terme et des nouvelles cultures de maïs aux États-Unis et une nouvelle base de culture qui s'est négociée à un prix plus élevé que l'ancienne base de culture depuis la dernière moitié de novembre, semble avoir été suffisamment robuste pour encourager une augmentation de la superficie de maïs. L'Est du Canada comprend près de 90 % de la superficie totale de maïs au Canada et les gains de cette année sont principalement attribuables aux réductions de la superficie ensemencée de céréales mixtes, au maïs et au blé ensilés. En 2017, le Manitoba affiche la plus forte des hausses escomptées en pourcentage, soit 38 %, et représente maintenant 14 % de la superficie totale de la culture du maïs au Canada.

Jusqu'à ce point de l'année de culture, très peu de maïs a été semé dans l'Est du Canada ou les Maritimes en raison des tempêtes de printemps et des conditions fraîches. Seul le Manitoba a pu progresser à un rythme à peu près normal. L'ensemencement de maïs dans l'Est du Canada ne pourra progresser qu'à partir du moment où les conditions seront plus sèches. Les États-Unis ont pu semer du maïs à un niveau comparable à la moyenne quinquennale précédente, qui est meilleur que prévu étant donné qu'il existe des zones qui ont connu de fortes pluies et des inondations. Les prévisions de prix à la ferme de l'USDA pour le maïs aux États-Unis sont de 3,40 \$/boisseau, soit la même chose qu'en 2016-2017.

Avoine

En 2016-2017, l'utilisation intérieure totale devrait augmenter de 1 % en raison du maintien de l'utilisation fourragère et de la consommation humaine qui n'a augmenté que très peu. On prévoit une hausse de 11 % des exportations en raison des stocks d'avoine plus faibles aux États-Unis et de la tendance à la hausse de la demande en matière de mouture. Les stocks de fin de campagne devraient diminuer de 30 %, s'établissant à 0,7 Mt, en raison de l'offre plus faible et des niveaux plus élevés de consommation. Le prix de l'avoine canadienne devrait augmenter légèrement en raison du prix à terme plus élevé de l'avoine aux États-Unis.

Le rapport sur les stocks de Statistique Canada a estimé à 9 % la diminution du total des stocks au Canada comparativement à 2016. Les stocks d'avoine pour 2017 sont inférieurs de 6 % à la moyenne quinquennale précédente. En 2017, le total des stocks d'avoine au Canada n'a pas diminué autant qu'aux États-Unis, où il a diminué de 16 %. Au Canada, le plus grand producteur d'avoine est la Saskatchewan, où les stocks agricoles ont diminué de 19 % par rapport à 2016 et sont 5 % plus bas que la moyenne des cinq dernières années. Les stocks agricoles du Manitoba étaient de 55 % plus bas en raison des forts mouvements. En Alberta, les stocks agricoles ont augmenté de 93 % par rapport à 2016 en raison de ses importantes cultures d'avoine. Les stocks d'avoine commerciale du Canada ont diminué de 19 %, mais les commerciaux ne tiennent pas de stocks importants, car la plupart sont sur les fermes.

Les États-Unis détiennent un pourcentage beaucoup plus élevé des stocks commerciaux, puisqu'ils disposent d'un niveau de stockage commercial beaucoup plus élevé.

Le prix de l'avoine à échéance rapprochée à Chicago a augmenté plus rapidement tout au long d'avril alors que les commerçants ont changé leurs positions à échéance rapprochée dans le prix à terme des nouvelles cultures d'avoine, même si les gains de prix étaient surtout de nature technique. Les réserves d'avoine nord-américaines plus petites et les progrès en matière d'ensemencement de nouvelles cultures aideront à fournir un soutien de prix sous-jacent. Au Canada, les exportations de produits d'avoine aux États-Unis se sont poursuivies à un taux record et les exportations de céréales progressent également à un prix plus élevé que la moyenne des cinq dernières années. Si elles sont réalisées, les exportations combinées d'avoine seront à leur plus haut niveau au cours des neuf dernières années.

En 2017-2018, la superficie ensemencée devrait augmenter de 21 % par rapport à 2016-2017, en raison de la hausse plus grande que prévu des niveaux du marché à terme de l'avoine aux États-Unis, avec pour résultat l'établissement de prix très concurrentiels pour les nouvelles cultures, comparativement aux autres choix cultureux. Compte tenu d'un retour à un taux moyen d'abandon et de rendement, la production canadienne d'avoine devrait augmenter de 17 %. Malgré la réduction des stocks de report, la plus grande superficie et la production accrue feront grimper l'offre globale de 7 %. L'utilisation intérieure totale devrait demeurer à 3 %, en raison de la légère diminution de l'utilisation fourragère et de l'augmentation de la consommation humaine tendancielle. Les exportations d'avoine et de produits d'avoine devraient rester inchangées et avoisiner le niveau des neuf dernières années. Les stocks de fin de campagne devraient augmenter de 38 % pour rester au-dessus de la moyenne quinquennale précédente. Le prix de l'avoine canadienne devrait augmenter légèrement en raison de la hausse prévue des prix des contrats à terme de l'avoine aux États-Unis et de la faiblesse persistante du dollar canadien.

Le rapport de Statistique Canada sur les intentions d'ensemencement a mis en évidence une augmentation modérée de 21 % de la superficie d'avoine au Canada en raison du bon prix de la culture au début de la saison des contrats qui a résulté du rebondissement du prix à terme de l'avoine aux États-Unis. Au cours de cette année agricole, la superficie d'avoine au Canada a augmenté de 14 % par rapport aux moyennes des trois et des cinq dernières années, mais elle est à peu près égale à la moyenne des 10 dernières années. De même que pour le changement de superficie de maïs de 2017, le Manitoba est en tête avec une augmentation de 47 % de la superficie d'avoine, et la Saskatchewan prévoit une hausse de 30 %. Au Manitoba et en Saskatchewan, on a des problèmes de superficies non récoltées et de conditions d'humidité printanières.

En 2017-2018, selon les prévisions actuelles en matière de superficie et de production en Amérique du Nord, le total de l'offre devrait être semblable à celle de 2016-2017. L'USDA prévoit un prix à la ferme de 2,20 \$ le boisseau. C'est une augmentation de 0,15 \$ US/boisseau ou de 7 % par rapport à 2016-2017.

Seigle

En 2016-2017, l'utilisation intérieure totale devrait augmenter de 83 % en raison d'une hausse marquée de l'utilisation fourragère et de la consommation humaine tendancielle. Les exportations devraient augmenter de 36 % en raison d'une offre totale plus élevée et d'une bonne demande à l'exportation vers les États-Unis. Les stocks de fin de campagne devraient augmenter pour s'établir à 0,15 Mt, un sommet depuis 11 ans, et demeurer bien au-dessus des moyennes quinquennale et décennale. La demande devrait être bonne, mais les grandes réserves en Amérique du Nord et aux États-Unis ont poussé les prix du seigle canadien beaucoup plus bas qu'en 2015-2016, car le seigle a souffert des imposantes réserves mondiales, et de la baisse générale des prix des céréales secondaires.

Selon les données sur les stocks de Statistique Canada, les stocks totaux de seigle au Canada devraient augmenter de 100 % en comparaison du niveau de 2016, mais les stocks ont été de 97 % et de

47 % supérieurs aux moyennes quinquennale et décennale précédentes, respectivement. La forte augmentation des stocks de seigle est attribuable aux plus grandes superficies et aux rendements record en 2016-2017. Dans l'Ouest canadien, le total des stocks de seigle agricoles a augmenté de 47 % par rapport à 2016 avec de fortes hausses au Manitoba et en Saskatchewan, mais l'Alberta a subi une baisse de 10 % de ses stocks. Malgré la forte augmentation des stocks, l'augmentation des exportations est égale à la moyenne des cinq années précédentes en raison d'une forte augmentation des stocks de seigle aux États-Unis.

Une des plus grandes surprises a été la forte hausse du seigle fourrager en 2016-2017, qui a atteint un sommet depuis 10 ans. Les producteurs de bétail ont profité de la diminution du seigle et de sa généralement bonne qualité, car la plupart des cultures n'ont pas souffert des fortes pluies d'automne durant les récoltes. L'augmentation de l'utilisation du seigle pour l'alimentation des animaux semble être de nature générale, car les taux d'inclusion ont tendance à être plus bas pour l'orge, de l'exemple, en raison de la palatabilité inférieure et de la préférence pour les céréales.

En 2017-2018, la superficieensemencée devrait diminuer de 15% pour s'établir à 140 000 hectares par rapport à 2016-2017. C'est au niveau de la moyenne des 10 dernières années et encore 6 et 8% plus élevé que la moyenne des trois et des cinq dernières années, respectivement. La production devrait diminuer de 27 % en raison d'une baisse de la superficieensemencée et d'un retour à des taux moyens d'abandon et de rendement. Les stocks de report nettement supérieurs font plus que compenser la baisse de production. L'offre totale devrait

augmenter de 2 % pour atteindre un sommet depuis 11 ans de 0,47 Mt. L'utilisation intérieure totale devrait demeurer à 7 % en raison du maintien de l'utilisation fourragère et de la tendance de l'utilisation industrielle. Les exportations devraient augmenter de 7 % en raison de la poursuite de l'ampleur de l'offre totale, du fléchissement des prix du seigle et de la bonne demande de seigle. Les stocks de fin de campagne du seigle devraient demeurer inchangés à 0,17 Mt, et demeurer bien au-dessus des moyennes quinquennale et décennale précédentes.

Le rapport de Statistique Canada sur les intentions d'ensemencement a montré une diminution modérée de la superficie de seigle au Canada de 15% en raison principalement d'une récolte ultérieure dans les Prairies qui a limité la superficie disponible. La superficieensemencée a diminué dans les trois provinces des Prairies et la culture de seigle de cette année a passé l'hiver en bonne condition. Pour la quatrième année consécutive, l'Est du Canada a augmenté sa superficie de seigle. En 2017-2018, elle représente 35 % du total de la superficie de seigle au Canada. Il y a cinq à dix ans, l'Est ne représentait qu'environ 15 % du total de la superficie de seigle. La forte demande de seigle dans les industries de la distillerie et de la boulangerie, ainsi que le prix plus élevé à la ferme ont encouragé l'expansion de la culture du seigle dans l'Est. L'USDA ne produira pas d'autre estimation de la superficie de seigle avant la fin de juin, quand sera publié le rapport sur les superficies cultivées.

John Pauch : analyste des céréales secondaires
John.Pauch@agr.gc.ca

Canola

En 2016-2017, les prévisions relatives aux exportations ont été revues à la hausse de 0,5 Mt par rapport au mois dernier, les exportations des installations sous licence étant de 10 % de plus que pour la même période en 2015-2016. L'estimation de la trituration est demeurée inchangée par rapport à la publication d'avril à 9,0 Mt. Le rythme à ce jour indique un total annuel légèrement plus élevé. Les stocks de fin de campagne ont diminué de 0,5 Mt, pour s'établir à 0,6 Mt en raison de la hausse des exportations tandis que le prix moyen augmentait de 5 \$/t, s'établissant à 510 \$/t à 540 \$/t.

Le bilan du canola se resserre avec la pression du rythme rapide de l'utilisation sur les réserves. Le rapport sur les stocks de Statistique Canada a indiqué que les stocks totaux de canola avaient diminué de 23,3 % par rapport à la même date un an plus tôt, à 6,6 Mt. Cette baisse est attribuable à une diminution de 28,0 % des stocks à la ferme à 5,0 Mt. Par province, les stocks agricoles en Saskatchewan ont diminué de 32,1 % pour s'établir à 2,3 Mt, alors que les stocks agricoles en Alberta ont chuté de 24,5 % pour glisser à 1,8 Mt. Les stocks commerciaux ont également diminué de 3,4 % pour s'établir à 1,6 Mt.

Le fort resserrement des stocks devrait avoir pour résultat une baisse marquée des livraisons à la ferme dans le système commercial d'acheminement des céréales d'ici le milieu de l'été. Les prix acheteurs à la ferme du canola devraient augmenter par rapport aux autres oléagineux, car les acheteurs se disputent des stocks à la ferme réduits. Le prix du canola commercial devrait augmenter afin de rationner la demande.

Il est possible que l'estimation des aliments pour animaux, des déchets et des impuretés puisse devenir négative avant la fin de l'année de la culture. Si cela se produit, les stocks de report ou de production ont probablement été sous-estimés pour 2016-2017 et les révisions auraient probablement lieu dans l'enquête post-récolte de Statistique Canada qui sera publiée en décembre.

En 2016-2017, la qualité du canola « enneigé » au Canada était à peu près la même que la culture récolte « de beau temps », selon la Commission canadienne des grains. La récolte de 2016 a été l'une des plus longues de l'Ouest du Canada, débutant au mois d'août et se terminant sans être achevée en novembre. Du début à la mi-octobre, de fortes pluies et de la neige ont interrompu la récolte pendant 3 semaines dans certaines régions de l'Alberta et de la Saskatchewan. À cette époque, 23 % et 33 % du canola n'avait pas été récolté dans chaque province, respectivement. Les meilleures conditions météorologiques ont permis de récolter une grande partie de cette culture en novembre.

Les résultats des échantillons du canola enneigé ont été analysés et, comparativement à du canola récolté dans des conditions normales, le contenu en huile, en protéine et en glucosinolates n'était pas différent du canola récolté plus tôt qu'en novembre. Des différences mineures dans le contenu de chlorophylle et d'acides gras libres ont été détectées. La plupart du canola récolté après la neige, même avec des acides gras libres élevés, a reçu le grade n° 1. La plupart du canola classé plus bas l'a été en raison de l'immaturité, de dommages aux grains, du mélange et des excréta. Les contenus élevés d'acides gras libres détectés dans le canola enneigé doivent être éliminés lors du raffinage de l'huile, car ils en réduisent la qualité, ce qui entraîne une mauvaise stabilité au stockage, un mauvais goût et une mauvaise odeur.

En 2017-2018, la superficieensemencée au Canada devrait augmenter de 10 % pour atteindre un niveau record de 9,1 Mha. La superficie augmente dans l'Est et dans l'Ouest du Canada. En Ontario, en Saskatchewan et en Alberta, la hausse est de 71 %, 11 % et 15 %, respectivement. La Saskatchewan est le producteur qui connaît la croissance la plus forte au Canada avec une superficieensemencée de 4,91 Mha, suivie par l'Alberta à 2,72 Mha, le Manitoba à 1,24 Mha et la Colombie-Britannique à 41,0 Mha. La superficie de canolaensemencée en Ontario et au Québec est de 24 300 ha et 15 000 ha, respectivement. La superficie de canola a diminué

légèrement au Manitoba avec la forte croissance de la production de soya dans cette province.

Depuis 2005, l'ensemencement réel du canola était en moyenne de 0,25 Mha plus élevé que les intentions indiquées dans l'enquête. L'exception était en 2007, quand les producteurs ont cultivé 0,10 Mha de moins que prévu. L'écart le plus grand s'est produit en 2005 quand les fermiers ont semé 0,52 Mha de moins que prévu.

En 2017-2018, la superficie récoltée de canola devrait être de 8,95 Mha en supposant un niveau d'abandon normal. L'estimation du rendement est basée sur une moyenne quinquennale de 2,09 t/ha, une baisse importante par rapport à une année record de 2,39 t/ha en 2016-2017. La production de canola devrait s'établir à 18,75 Mt selon la superficie récoltée et le rendement moyen. L'estimation de la production est très sensible à la variabilité du rendement avec un écart possible de 14,1 Mt à 21,2 Mt, en fonction des rendements les plus bas et les plus élevés réalisés au cours des cinq dernières années.

L'offre totale devrait diminuer de 5 % tandis que les stocks de report moins élevés compensent amplement l'augmentation de la production et la stabilité des importations. En conséquence, les exportations devraient s'établir à 10,0 Mt sur une demande mondiale stable. Les prévisions concernant la trituration demeurent stables à 9,0 Mt avec des réserves limitées des semences non traitées. On s'attend à ce que les stocks de fin de campagne soient limités à seulement 0,35 Mt, d'où un ratio stocks/utilisation de 2 %.

Les principaux facteurs à surveiller sont les suivants :

- 1) le rythme des triturations et les exportations en 2016-2017;
- 2) les températures et l'humidité du début du printemps;
- 3) les dates du début de l'ensemencement;
- 4) les conditions d'ensemencement et de culture du soya aux États-Unis;
- 5) le volume des achats de la Chine.

Lin

En 2016-2017, les exportations devraient légèrement diminuer à 0,6 Mt. Les principaux pays importateurs sont la Chine, la Belgique et les États-Unis.

L'utilisation intérieure totale devrait diminuer considérablement pour les aliments pour animaux, les déchets et les impuretés. Les stocks de fin de campagne devraient être beaucoup plus bas que l'an dernier en raison du fléchissement de l'offre. Les prévisions relatives au prix du lin ont été révisées à la baisse de 5 \$/t comparativement au rapport d'avril de 450 \$ à 480 \$/t.

En 2017-2018, la superficie enssemencée devrait augmenter de 19 % pour s'établir à 0,45 Mha à la suite de la légère augmentation du prix du lin au cours de l'année de culture précédente et de la possibilité d'une hausse du prix. La Saskatchewan possède 85 % de la superficie d'ensemencement de lin prévue, le reste étant divisé également entre le Manitoba et l'Alberta. La production devrait augmenter à 0,68 Mt, en hausse de 0,1 Mt par rapport à l'an dernier avec l'hypothèse d'un abandon stable et de rendements historiques moyens quinquennaux. L'offre devrait légèrement diminuer puisque la hausse de la production est plus qu'annulée par la baisse des stocks en début de campagne.

Les exportations devraient augmenter, à 0,65 Mt, par rapport à l'an dernier dans un contexte de demande mondiale solide pour le lin et l'huile de lin. L'utilisation intérieure totale devrait chuter en raison de la diminution des aliments pour animaux, des déchets et des impuretés. Les stocks de fin de campagne devraient demeurer stables à 0,12 Mt tandis que le prix moyen du lin devrait diminuer légèrement par rapport à l'an dernier pour s'établir à 440 \$ à 480 \$/t.

Soya

En 2016-2017, les exportations devraient atteindre un record de 4,4 Mt, par rapport à 4,2 Mt en 2015-2016, en raison de l'ampleur des réserves au Canada et de la faiblesse du dollar canadien par rapport au dollar américain. On prévoit que la transformation intérieure du soya baissera par rapport à 2015-2016 pour s'établir à 1,85 Mt, en raison de la concurrence des fortes réserves mondiales de farine et d'huile de soya. Les stocks de fin de campagne devraient s'établir à 0,385 Mt, tandis que les prix du soya

devraient enregistrer une légère augmentation pour atteindre 445 \$ à 475 \$/t.

En 2017-2018, la superficie plantée devrait augmenter de 28 % pour atteindre un record de 2,8 Mha en raison du taux de rendement comparativement à d'autres cultures. Quarante-deux pour cent de la superficie de soya du Canada se trouve dans l'Ouest; la Saskatchewan représentant 10 % de la superficie totale de soya. Par province, les agriculteurs prévoient accroître leur superficie de soya de 15 %, 11 %, 38 % et 214 % au Québec, en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan, respectivement.

La production devrait atteindre un niveau record de 7,7 Mt par rapport à 6,5 Mt pour 2016-2017, en supposant un rendement correspondant à la moyenne des cinq dernières années. L'offre totale devrait augmenter à 8,3 Mt avec des exportations atteignant un niveau record de 5,6 Mt par rapport au dernier niveau record de 4,4 Mt en 2016-2017. La transformation intérieure devrait augmenter légèrement pour atteindre 1,9 Mt, légèrement en dessous du record établi en 2015-2016. D'après les prévisions, les stocks de fin de campagne devraient diminuer à 0,35 Mt, par rapport aux stocks de 0,385 Mt prévus pour 2016-2017. Les prix du soya devraient chuter à 435-475 \$/t et la pression exercée par les prix américains moins élevés sera en grande partie compensée par la faiblesse du dollar canadien par rapport au dollar américain.

L'USDA a réaffirmé la lourde situation mondiale pour le soya avec la publication de ses estimations mondiales de l'offre et de la demande et de son rapport sur le commerce et les marchés des

oléagineux du Service de l'agriculture étrangère. L'USDA prévoit que la superficie de soya ensemencée aux États-Unis s'établira à 89,5 millions d'acres, comme pour le maïs, l'une des cultures les plus répandues au pays. La production devrait atteindre 4,26 milliards de boisseaux par rapport à 4,35 milliards de boisseaux l'an dernier. Aux États-Unis, les réserves devraient augmenter à 4,72 milliards de boisseaux pour s'établir à 0,48 milliard de boisseaux par rapport à 435 milliards de boisseaux pour 2016-2017.

À l'échelle mondiale, les réserves de soya sont estimées à un record de 438,8 Mt pour 2017-2018 en fonction des stocks de départ de 90,1 Mt et d'une production mondiale de 434,8 Mt. Les stocks de fin d'année devraient augmenter à 88,8 Mt, se resserrant légèrement par rapport à 2016-2017.

Les principaux facteurs à surveiller sont les suivants : 1) le rythme d'ensemencement aux États-Unis; 2) les récoltes et les exportations en Amérique du Sud; 3) le volume des achats de la Chine; 4) les températures et les conditions d'humidité au Canada avant les semences; 5) le taux de change entre le Canada et les États-Unis.

L'incertitude des marchés mondiaux du soya a diminué depuis le mois dernier alors que la culture sud-américaine du soya diminuait et que les intentions entourant la renégociation des accords multilatéraux et bilatéraux américains, ainsi que les négociations du Brexit sont devenues plus claires.

Chris Beckman : analyste des oléagineux
Chris.Beckman@agr.gc.ca

Pois secs

En 2016-2017, les exportations du Canada devraient atteindre un niveau record de 3,6 millions de tonnes (Mt), une forte hausse par rapport au niveau de 2015-2016. Ce résultat est le résultat d'exportations record en Inde combinées à des exportations plus élevées en Chine, au Bangladesh, dans l'UE et au Pakistan. Les exportations canadiennes vers les États-Unis pour l'année jusqu'à ce jour (août à mars) sont supérieures à celles de la même période l'année dernière malgré des cultures record de pois secs aux États-Unis. Malgré des exportations et une utilisation domestique plus élevées, les stocks de fin de campagne au Canada devraient augmenter considérablement à plus de 0,3 Mt.

Le prix moyen devrait être plus bas que celui de 2015-2016, en raison des prix plus faibles des pois secs jaunes et verts en comparaison avec l'année dernière. Les prix des pois secs jaunes devraient conserver une bonification pour la campagne agricole de 3 \$/t par rapport aux pois secs verts, en comparaison à la remise de 76 \$/t par rapport aux pois secs verts en 2015-2016. Durant le mois d'avril, en Saskatchewan, les prix des pois jaunes et verts à la ferme ont augmenté de 10 \$/t.

En 2017-2018, les intentions des producteurs indiquent que la superficieensemencée au Canada diminuera à 1,6 million d'hectares (Mha), une baisse de 6 % par rapport à 2016-2017. Malgré cette baisse de la superficie, c'est toujours la deuxième superficie de pois secs au Canada. Cela est principalement attribuable à un bon taux de rendement par rapport à d'autres récoltes et à la reconnaissance continue des avantages des pois secs dans le cadre du plan de rotation des récoltes. Par province, la Saskatchewan devrait posséder 52 % de la superficieensemencée en pois secs; l'Alberta, 45 % et le Manitoba et la Colombie-Britannique, le reste de la superficieensemencée.

AAC prévoit que la production reculera de 15 %, pour s'établir à 4,1 Mt, en raison de la superficie légèrement réduite et des rendements moyens plus faibles. Toutefois, l'offre devrait reculer à 4,45 Mt en

raison des stocks de report plus élevés et de la diminution de la production. Les exportations devraient être supérieures à celles de 2016-2017, à 3,2 Mt, et les stocks de fin de campagne devraient diminuer légèrement. Selon les prévisions, la diminution du prix moyen par rapport à 2016-2017 sera attribuable à l'offre mondiale importante.

Aux États-Unis, en 2017-2018, l'USDA estime que l'ensemencement de pois secs diminuera de 18 % à environ 1,2 million d'acres. Cela est principalement attribuable à une réduction de la superficieensemencée prévue au Dakota du Nord et au Montana.

Lentilles

En 2016-2017, les exportations devraient augmenter par rapport à 2015-2016 pour atteindre un niveau record de 2,3 Mt. Les principaux marchés sont toujours l'Inde, la Turquie, les Émirats arabes unis et le Bangladesh. On prévoit aussi une augmentation des stocks de fin de campagne à 0,425 Mt.

Le prix moyen des lentilles au Canada devrait diminuer fortement par rapport aux niveaux record enregistrés pour l'année précédente en raison des stocks plus importants et d'une distribution inférieure à la moyenne. Le prix des grosses lentilles vertes devrait comporter une bonification record de 618 \$/t par rapport au prix des lentilles rouges pour toute la campagne agricole; cet excédent était de 418 \$/t en 2015-2016. En avril, le prix à la ferme des grosses lentilles vertes en Saskatchewan a augmenté d'environ 15 \$/t, tandis que celui des lentilles rouges était plus élevé d'environ 45 \$/t.

En 2017-2018, la superficieensemencée en lentilles au Canada, selon les intentions des producteurs, devrait diminuer de 25 % pour s'établir à moins de 1,8 Mha en raison de la forte baisse du prix à la ferme au début de 2017. Par province, la Saskatchewan devrait représenter 89 % de la superficieensemencée en lentilles, le reste étantensemencé en Alberta.

La production devrait diminuer fortement à 2,8 Mt, de même que l'offre, qui devrait baisser à 3,2 Mt, malgré les stocks de report élevés. Les exportations devraient s'établir à 2,2 Mt. Les stocks de fin de campagne devraient diminuer pour s'établir à 0,35 Mt. Le prix moyen devrait augmenter fortement par rapport à 2016-2017. Cela devrait être le résultat d'une distribution de qualité plus moyenne, mais avec des prix inférieurs pour les lentilles rouges et vertes n° 1.

En 2017-2018, selon l'USDA, la superficieensemencée de lentilles aux États-Unis devrait atteindre un niveau record de 1,1 million d'acres, soit 13 % de plus qu'en 2016-2017 en raison de la superficie recordensemencée au Montana.

Haricots secs

En 2016-2017, les exportations de haricots secs devraient augmenter légèrement malgré une offre plus faible que celle de l'année précédente. Les É.-U. et l'UE demeurent les principaux marchés des haricots secs canadiens, tandis que de plus petits volumes sont exportés au Japon et en Angola. L'offre plus faible en Amérique du Nord devrait continuer à soutenir le prix des haricots secs aux États-Unis et au Canada en 2016-2017. À ce jour (août à avril), le prix des haricots ronds blancs canadiens est plus élevé d'au moins 30 %, celui des pinto est de 25 % plus élevé et celui des noirs environ 40 % plus élevé qu'en 2015-2016.

En 2017-2018, la superficieensemencée au Canada devrait diminuer de 9 % par rapport à 2016-2017 pour se situer sous la barre de 0,1 Mha en raison des taux de rendement plus faibles de cette année. Par province, l'Ontario devrait comprendre 47 % de la superficieensemencée en haricots secs, le Manitoba, 34 %, l'Alberta, 17 %, et le Québec, le reste de la superficieensemencée.

La production devrait augmenter légèrement pour s'établir à 0,24 Mt et en combinaison avec des stocks d'ouverture inférieurs, l'offre devrait diminuer très légèrement. Les exportations devraient reculer très légèrement et les stocks devraient demeurer limités. On prévoit que le prix canadien moyen des haricots secs chutera malgré une faible diminution de l'offre en Amérique du Nord.

Selon l'USDA, les superficiesensemencées en haricots secs aux États-Unis devraient augmenter légèrement pour atteindre 1,4 million d'acres, car la hausse des superficies au Nebraska et au Minnesota est partiellement contrebalancée par la baisse au Michigan.

Pois chiches

En 2016-2017, les exportations de pois chiches canadiens devraient diminuer considérablement pour s'établir à 115 kilotonnes (kt), principalement en raison des exportations record vers les États-Unis et le Pakistan, qui constituent les deux plus grands marchés du Canada. Compte tenu de la demande plus faible en exportation et d'une offre inférieure à celle de l'année antérieure, les stocks de fin de campagne devraient diminuer. On prévoit que le prix moyen augmentera quelque peu. Un grade de distribution plus bas que la moyenne a contrebalancé les prix record à ce jour.

En 2017-2018, la superficieensemencée devrait diminuer de 12 % par rapport à 2016-2017, en raison de la réduction possible des taux de rendement prévus comparativement à d'autres cultures. Par province, la Saskatchewan devrait représenter 94 % de la superficieensemencée en pois chiches, le reste étantensemencé en Alberta.

La production devrait augmenter à 115 kt, en supposant un taux d'abandon plus faible que l'année précédente. L'offre devrait augmenter légèrement par rapport à 2016-2017. Les exportations devraient rester semblables en raison des réserves exportables limitées. Les stocks de fin de campagne devraient augmenter. Le prix moyen devrait augmenter par rapport à 2016-2017, en raison d'une répartition plus moyenne de la qualité, malgré des prix moins élevés pour les lentilles n° 1.

En 2017-2018, selon l'USDA, la superficieensemencée en pois chiches devrait atteindre un record 0,5 million d'acres, soit une hausse de 53 % par rapport à 2016-2017. Cela est largement attribuable à l'augmentation prévue des superficies dans les États de l'Idaho et de Washington.

Graines de moutarde

Pour 2016-2017, les exportations canadiennes de graines de moutarde devraient être de 115 kt, légèrement moins que l'année précédente. Les États-Unis et l'UE restent les principaux marchés d'exportation des graines de moutarde du Canada. Les stocks de fin de campagne devraient grimper fortement. Les prix devraient connaître une baisse marquée en raison de stocks de fin de campagne forts alors que la forte demande en exportation vers les États-Unis a été contrebalancée par une demande réduite de l'UE.

En 2017-2018, la superficie ensemencée devrait diminuer considérablement en raison des prix plus faibles par rapport à l'année précédente. La Saskatchewan et l'Alberta représentent 73 % et 27 % de la superficie ensemencée, respectivement.

La production devrait diminuer de 36 % pour s'établir à 150 kt en raison de la baisse prévue de la superficie ensemencée et du rendement tendanciel. Cependant, compte tenu des stocks d'ouverture importants, l'offre devrait diminuer de seulement 5 %. Les exportations devraient augmenter et les stocks de fin de campagne devraient chuter. Le prix moyen devrait être plus élevé qu'en 2016-2017.

Graines à canaris

En 2016-2017, les exportations devraient être inférieures à celles de l'an dernier. L'UE et le Mexique demeurent les principaux marchés, suivis de l'Amérique du Sud. Le prix moyen devrait diminuer par rapport à 2015-2016 en raison de la faiblesse de la demande d'exportation, en particulier de la Belgique, de l'Espagne et de l'Indonésie.

En 2017-2018, la superficie ensemencée prévue augmentera légèrement en raison des perspectives de rendement comparativement aux autres cultures. La production devrait augmenter pour s'établir à 130 kt, en dépit des rendements inférieurs prévus par rapport à 2016-2017. Par conséquent, l'offre devrait se resserrer. Les exportations devraient légèrement augmenter et les stocks de fin de campagne devraient rester inchangés. Le prix moyen devrait être semblable ou légèrement supérieur au niveau de 2016-2017.

Graines de tournesol

En 2016-2017, les exportations de graines de tournesol devraient se situer à 25 kt, un niveau inférieur à celui de l'année précédente en raison de la faible demande d'importation des États-Unis. Les États-Unis sont le principal marché d'exportation, suivi par le Japon et le Chili avec de plus petites quantités. Les stocks de fin de campagne devraient augmenter légèrement.

On prévoit que le prix moyen augmentera par rapport à 2015-2016 en raison des prix supérieurs des graines de tournesol destinées à la pâtisserie.

En 2017-2018, la superficie ensemencée devrait diminuer fortement par rapport à 2016-2017 en raison de la baisse des prix par rapport à l'an dernier et comparativement à d'autres cultures.

La production devrait baisser considérablement pour atteindre 37 kt, en supposant des rendements moyens. L'offre devrait diminuer à 97 kt, une diminution de 9 % comparativement à 2015-2016. Les exportations devraient augmenter légèrement et les stocks de fin de campagne devraient chuter. Le prix moyen devrait augmenter par rapport à 2016-2017 en raison de la baisse prévue de l'offre de graines de tournesol en Amérique du Nord.

La superficie ensemencée en graines de tournesol aux États-Unis pour 2017-2018 devrait, d'après l'USDA, se situer sous la barre de 1,5 million d'acres, soit une baisse de 9 % par rapport à 2016-2017, la plus faible superficie ensemencée au Dakota du Nord compensant en partie une très légère hausse dans le Dakota du Sud. La superficie ensemencée de graines de tournesol de type oléagineux devrait baisser pour s'établir à 1,2 million d'acres et celle ensemencée de graines de tournesol destinées à la confiserie devrait baisser considérablement, pour s'établir à 0,3 million d'acres.

Bobby Morgan : analyste des légumineuses et des cultures spéciales

Bobby.Morgan@agr.gc.ca

CANADA : BILAN DES CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX

24 mai, 2017

Culture et campagne agricole (a)	Superficie ensemencée --- milliers d'hectares ---	Superficie récoltée	Rendement t/ha	Production	Importations		Exportations	Alimentation et utilisation industrielle (d)	Provendes, déchets et pertes	Utilisation intérieure totale (e)	Stocks de fin de campagne	Prix moyen (g) \$/t
					(b)	Offre totale						
Blé dur												
2015-2016	2,355	2,327	2.32	5,389	13	6,367	4,543	181	301	724	1,100	290
2016-2017p	2,505	2,367	3.28	7,762	10	8,872	4,400	180	1,690	2,072	2,400	265-285
2017-2018p	2,082	2,040	2.79	5,700	10	8,110	4,700	180	926	1,310	2,100	240-270
Blé (sauf blé dur)												
2015-2016	7,445	7,250	3.06	22,205	96	28,426	17,152	3,309	3,166	7,196	4,078	225
2016-2017p	6,915	6,511	3.68	23,967	100	28,145	15,500	3,300	4,079	8,145	4,500	215-235
2017-2018p	7,341	7,180	3.31	23,800	100	28,400	16,200	3,300	3,644	7,700	4,500	220-250
Tous blés												
2015-2016	9,800	9,577	2.88	27,594	109	34,793	21,695	3,489	3,467	7,920	5,178	
2016-2017p	9,420	8,878	3.57	31,729	110	37,017	19,900	3,480	5,769	10,217	6,900	
2017-2018p	9,423	9,220	3.20	29,500	110	36,510	20,900	3,480	4,570	9,010	6,600	
Orge												
2015-2016	2,641	2,354	3.50	8,226	161	9,604	1,992	320	5,849	6,169	1,443	209
2016-2017p	2,586	2,223	3.95	8,784	75	10,301	1,825	399	5,827	6,226	2,250	155-175
2017-2018p	2,380	2,150	3.53	7,600	75	9,925	1,875	400	6,000	6,400	1,650	160-190
Maïs												
2015-2016	1,325	1,312	10.34	13,559	1,224	16,185	1,592	5,281	7,068	12,350	2,243	179
2016-2017p	1,345	1,325	9.96	13,193	1,300	16,736	1,550	5,316	7,170	12,486	2,700	165-185
2017-2018p	1,518	1,500	9.67	14,500	500	17,700	1,700	5,416	7,384	12,800	3,200	170-210
Avoine												
2015-2016	1,350	1,055	3.25	3,428	19	4,121	2,231	187	773	960	930	193
2016-2017p	1,147	895	3.52	3,147	18	4,095	2,475	216	754	970	650	190-210
2017-2018p	1,384	1,125	3.27	3,675	19	4,344	2,475	221	748	969	900	190-220
Seigle												
2015-2016	120	95	2.39	226	0	268	101	58	58	116	51	221
2016-2017p	164	127	3.22	409	0	460	133	59	118	177	150	110-130
2017-2018p	140	110	2.73	300	0	450	143	60	87	147	160	120-150
Céréales mélangées												
2015-2016	100	52	3.00	156	0	156	0	0	156	156		
2016-2017p	116	58	2.86	165	0	165	0	0	165	165		
2017-2018p	86	45	3.00	135	0	135	0	0	135	135		
Total des céréales secondaires												
2015-2016	5,537	4,866	5.26	25,594	1,404	30,333	5,917	5,846	13,904	19,750	4,667	
2016-2017p	5,359	4,627	5.55	25,697	1,393	31,756	5,983	5,990	14,033	20,023	5,750	
2017-2018p	5,507	4,930	5.32	26,210	594	32,554	6,193	6,097	14,354	20,451	5,910	
Canola												
2015-2016	8,363	8,322	2.21	18,377	105	21,055	10,299	8,315	365	8,740	2,016	509
2016-2017p	8,242	7,769	2.37	18,424	100	20,539	10,500	9,000	388	9,439	600	510-540
2017-2018p	9,060	8,950	2.09	18,750	100	19,450	10,000	9,000	49	9,100	350	490-530
Lin												
2015-2016	664	646	1.46	942	13	1,053	631	0	132	149	274	449
2016-2017p	378	338	1.71	579	10	863	600	0	127	143	120	450-480
2017-2018p	451	445	1.53	680	10	810	650	0	20	40	120	440-480
Soja												
2015-2016	2,190	2,185	2.92	6,371	319	7,148	4,191	1,923	427	2,577	380	440
2016-2017p	2,213	2,179	2.97	6,463	350	7,192	4,400	1,850	357	2,407	385	445-475
2017-2018p	2,815	2,790	2.76	7,700	250	8,335	5,600	1,900	285	2,385	350	435-475
Total des oléagineux												
2015-2016	11,216	11,153	2.30	25,690	437	29,256	15,120	10,238	924	11,467	2,669	
2016-2017p	10,833	10,286	2.48	25,465	460	28,594	15,500	10,850	872	11,989	1,105	
2017-2018p	12,326	12,185	2.23	27,130	360	28,595	16,250	10,900	354	11,525	820	
Total des céréales et oléagineux												
2015-2016	26,554	25,596	3.08	78,877	1,950	94,381	42,731	19,574	18,294	39,136	12,514	
2016-2017p	25,612	23,791	3.48	82,891	1,963	97,368	41,383	20,320	20,674	42,230	13,755	
2017-2018p	27,256	26,335	3.15	82,840	1,064	97,659	43,343	20,477	19,278	40,986	13,330	

(a) La campagne agricole s'étend d'août à juillet sauf pour le maïs et le soja (septembre à août).

(b) Ne comprend pas les importations de produits dérivés.

(c) Comprend les exportations de produits du blé, du blé dur, de l'orge, de l'avoine et du seigle. Ne comprend pas les exportations de produits d'oléagineux.

(d) Les informations sur l'utilisation du soja à des fins industrielles et de l'alimentation humaine sont fondées sur les données provenant de la Canadian Oilseed Processors Association.

(e) Utilisation intérieure totale = Alimentation humaine et utilisation industrielle + Provendes, déchets et criblures + Semences

(g) Prix moyens de la campagne agricole : Blé (n° 1 CWRS, 13,5% de protéines) et le blé dur (CWAD n° 1, la protéine de 13%), les deux prix correspondent aux prix moyens en espèces des producteurs de la Saskatchewan; orge (fourragère n° 1 comptant à la ICE Futures Canada, en entrepôt à Lethbridge); maïs (EC n° 2 comptant en entrepôt à Chatham); avoine (US lourde n° 2 prochaine échéance au CBOT); seigle (OC n° 1, en entrepôt à Saskatoon); canola (Can n° 1 comptant à la ICE Futures Canada, en entrepôt à Vancouver); lin (OC n° 1 comptant à la ICE Futures en entrepôt à Saskatoon); soja (n° 2 comptant en entrepôt à Chatham)

Source : Statistique Canada, p : prévision d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, exception faites de celles de Statistiques Canada sur la superficie, le rendement et la production pour 2016-2017.

CANADA : BILAN DES LEGUMINEUSES ET CULTURES SPECIALES

24 mai, 2017

Culture et campagne agricole (a)	Superficie ensemencée	Superficie récoltée	Rendement	Production	Importations (b)	Offre totale	Exportations (b)	Utilisation intérieure totale (c)	Stocks de fin de campagne	Ratio stocks-utilisation	Prix moyen (d)
	--- milliers d'hectares ---			----- milliers de tonnes -----							
	t/ha										
Pois sec											
2015-2016	1,489	1,470	2.18	3,201	15	3,900	2,647	1,077	176	5	365
2016-2017p	1,715	1,686	2.87	4,836	25	5,037	3,600	1,112	325	7	290-310
2017-2018p	1,614	1,590	2.58	4,100	25	4,450	3,200	950	300	7	275-305
Lentille											
2015-2016	1,633	1,630	1.56	2,541	16	2,922	2,145	704	73	3	965
2016-2017p	2,372	2,323	1.40	3,248	100	3,422	2,300	697	425	14	560-580
2017-2018p	1,775	1,745	1.60	2,800	15	3,240	2,200	690	350	12	720-750
Haricot sec											
2015-2016	108	107	2.31	249	81	365	324	26	15	4	775
2016-2017p	119	113	2.07	234	85	334	329	0	5	2	930-950
2017-2018p	108	106	2.23	236	80	321	316	0	5	2	875-905
Pois chiche											
2015-2016	50	50	1.80	90	14	229	151	63	15	7	815
2016-2017p	68	44	1.86	82	25	122	115	2	5	4	900-920
2017-2018p	60	59	1.95	115	8	128	115	3	10	8	960-990
Graine de moutarde											
2015-2016	140	133	0.93	123	2	160	113	42	5	3	985
2016-2017p	212	201	1.16	234	9	248	115	48	85	52	635-655
2017-2018p	158	153	0.98	150	0	235	125	45	65	38	700-730
Graine à canaris											
2015-2016	132	128	1.17	149	0	159	146	8	5	3	580
2016-2017p	105	81	1.48	120	0	125	115	5	5	4	485-505
2017-2018p	109	105	1.24	130	0	135	125	5	5	4	490-520
Graine de tournesol											
2015-2016	41	38	1.89	73	20	103	29	49	25	32	550
2016-2017p	28	28	1.84	51	30	106	25	51	30	40	560-580
2017-2018p	20	20	1.85	37	30	97	30	47	20	26	580-610
Total Légumineuses et cultures spéciales (c)											
2015-2016	3,592	3,556	1.81	6,424	149	7,837	5,554	1,968	315	4	
2016-2017p	4,620	4,475	1.97	8,805	274	9,393	6,599	1,914	880	10	
2017-2018p	3,844	3,778	2.00	7,568	158	8,606	6,111	1,740	755	10	

(a) Campagne agricole d'août à juillet. Comprend les légumineuses (pois sec, lentille, haricot sec, pois chiche) et les cultures spéciales (graine de moutarde, graine à canaris et graine de tournesol).

(b) Les produits sont exclus.

(c) Comprend l'alimentation humaine et animale, les semences, les déchets et les criblures. L'utilisation intérieure totale est calculée sur une base résiduelle.

(d) Prix au producteur FAB usine Moyenne - tous types, grades et marchés confondus.

Source : Statistique Canada et consultations auprès de l'industrie, p : prévision d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, exception faite de celles de Statistique Canada sur la superficie, le rendement et la production pour 2016-2017.